

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe PONSARD

Entretiens à des Jeunes Gens :
III : La lumière de la Foi (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 83-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Entretiens à des Jeunes Gens

III

La lumière de la Foi. *(Suite)*

Faut-il enfin vous dire que ce n'est pas seulement par la voie intellectuelle que vous vient le doute. Souvent, la cause véritable de votre crise religieuse, c'est le manque de sincérité et d'intensité de votre vie chrétienne. Vous faites des premières communions ferventes. Quelques années suffisent à détruire votre piété. Quand nous vous retrouvons à dix-sept ou dix-huit ans, vous n'avez plus d'habitudes chrétiennes, plus de prières assidues ; plus d'esprit de foi en vos jugements ; la pratique des Sacrements dans la mesure où elle vous est imposée est sans nulle efficacité sur votre conduite.

Une foi si peu enracinée doit disparaître au premier souffle. La foi, purement intellectuelle, ne saurait vous suffire. Il y a dans vos âmes jeunes plus de passion que de raison. Si votre foi ne passe pas de votre intelligence dans votre cœur, elle est condamnée à mourir. Si, par une fréquente pratique, elle ne devient pas comme une seconde nature, elle s'en ira et c'est à peine si son absence laissera un regret. On peut le poser en principe : un jeune homme chez qui la foi ne se traduit pas en vie chrétienne, est un jeune homme qui perd sa foi.

Pour vous, moins que pour personne, Dieu ne peut rester à l'état de vague notion, d'idée à laquelle on aboutit à la suite d'une longue argumentation, et dont on ne parle que comme d'une sorte de théorème à démontrer. Il faut que Dieu soit pour vous la Fin vivante qui attire et vers laquelle on marche, ou mieux l'Ami présent avec lequel on vive et sans lequel on se sente impuissant à réaliser le meilleur de soi-même.

Et ne dites pas : « Si je croyais davantage, je vivrais plus chrétiennement. La foi contient trop de mystère, devant ses obscurités ma volonté chancelle. »

Ne sentez-vous pas que cette part de mystère que contient votre foi est le signe même de sa vérité ? La vérité ne peut pas être, sans doute, totalement mystérieuse ? elle est faite pour nos esprits raisonnables et elle ne peut se faire accepter sans apporter avec elle une lumière. Mais elle ne doit pas être, non plus, totalement lumineuse : si elle se laissait embrasser par nos esprits, c'est quelle ne serait pas la vraie communication de l'Infini. Il faut qu'elle ait assez de clarté pour commander la raisonnable adhésion de nos intelligences ; mais assez de mystère aussi pour nous apprendre qu'elle nous donne plus que nous n'avons.

Rien n'est plus sincère pour une pensée infirme comme la nôtre que l'aveu du mystère. J'ose presque dire que c'est de la lumière même que la vérité nous apporte que doit jaillir une ombre de mystère. Les aveugles seuls ne parleront jamais des ombres, parce qu'ils n'ont jamais vu une ligne de lumière. Les ignorants seuls ne parlent pas de mystère, parce que la science ne leur a jamais appris qu'ils ignoraient quelque chose. Plus la vérité grandit en nous, plus nous apprenons qu'il nous reste de vérité à attendre. L'homme à qui la foi découvre l'infini, touche à la vérité parfaite et comprend que la vérité le dépasse infiniment.

Bien plus, le mystère est pour nous la condition d'un progrès vers une plus grande lumière. Si toute la vérité était devant nous, se déroulant en la plus lumineuse perspective, nous serions tentés de nous asseoir au commencement de la route, et de parcourir seulement par les yeux le chemin que Dieu nous donne à monter. Il faut, sous chaque rayon de la foi, quelles que soient les ténèbres au milieu desquelles il luit,

savoir faire un pas vers les sommets, espérant qu'une autre clarté nous permettra le pas suivant. Ce n'est pas par la seule pensée, par la pure dialectique qu'on obtient des clartés sur les mystères de Dieu ; mais encore par la docilité à suivre la lumière présente aussi petite soit-elle, par l'ascension pratique de nos âmes. Dieu ne se livre pas à ceux qui ont le loisir de mieux penser, mais à ceux qui ont la volonté de mieux vivre. Qui attendrait les clartés indubitables pour agir, courrait risque d'attendre longtemps. Qui même posséderait la lumière, sans monter à sa clarté, verrait les étoiles une à une s'éteindre de son ciel. Mais celui qui n'a de lumière que pour éclairer un pas, et fait juste le pas que lui permet sa lumière, celui-là mérite de voir sa route s'éclairer toujours davantage. Il est parmi les âmes de bonne volonté auxquelles les anges ont promis la paix dans la lumière. Et c'est pour lui que le Christ a dit les grandes paroles de justice : *Qui facit veritatem venit ad lucem*. C'est celui qui fait la vérité qui vient à la lumière.

Je vous rappelais le mot de saint Jean : *Lux lucet in tenebris*. Oui, la lumière de notre foi est semblable à celle de l'étoile : elle luit dans les ténèbres.

Y a-t-il donc des lumières qui ne luisent pas dans les ténèbres ? La lumière du jour, la lumière du soleil ne luit pas dans les ténèbres. Certes, elle est belle, elle est merveilleuse dans son rayonnement universel, elle baigne toutes choses dans sa clarté, elle féconde la terre de sa chaleur. Et nous avons, en la voyant, un sentiment de reconnaissance à l'égard de celui qui en a allumé au firmament l'éclatant flambeau. Mais elle a quelque chose de trompeur en son universelle clarté. Elle éblouit les yeux au point de ne faire plus penser qu'à elle. Elle se laisse saisir dans la diffusion de ses rayons et

non dans la clarté de son principe. Elle jette son rayonnement sur toutes choses au point de nous faire croire que plus rien n'est mystérieux. Elle nous donne l'illusion que la terre qu'elle éclaire est le centre du monde, et qu'il n'y a rien à chercher en dehors d'elle. Elle nous attache tellement à la vie que ceux qui n'ont ouvert les yeux qu'à sa clarté ont comme des regrets de la quitter ; elle nous fait prendre la nuit qui ferme nos paupières comme l'épouvantable exil de l'âme dans un royaume des ténèbres éternelles.

Telle n'est pas la lumière de l'étoile. Celle-là paraît juste quand le voile des ténèbres enveloppe la nature. Elle luit dans un firmament obscur. C'est une lumière qui n'est pas orgueilleuse : elle est un point lumineux, elle est mystérieuse. Il faut pour la contempler quitter des yeux les choses d'en bas, lever les regards et suivre docilement le rayon qui monte de la terre jusqu'à elle. Elle nous rappelle à l'humilité, puisqu'elle nous laisse sentir au milieu de quelles obscurités nous vivons. Mais elle nous engage aussi à l'espérance, en nous disant que du moins il y a dans le monde quelque chose qui luit et qui veille sur nous. C'est une lumière sûre. C'est une lumière bienveillante qui luit justement quand la nuit tombe sur nous. C'est une lumière consolatrice, et qui nous défend contre les obscures épouvantes qui sortent des ténèbres. C'est la lumière de tous ceux qui errent, de tous ceux qui tremblent, c'est la lumière faite pour les yeux infirmes, mais aussi pour les âmes qui désirent monter. C'est une lumière qui veut qu'on marche à sa clarté.

Et telle est bien la lumière de notre foi.

La foi est une lumière, puisque c'est elle qui nous apprend notre destinée. Mais c'est une lumière mystérieuse, parce qu'elle nous vient de l'infini, et qu'elle nous donne plus de choses à croire qu'à comprendre.

C'est une lumière qu'on ne voit qu'en levant les yeux. Les âmes vulgaires, terrestres, qui marchent toujours baissées vers les grossières réalités, ne s'ouvrent pas à la lumière de la foi. C'est bien la lumière de l'espérance, la lumière qui guide et qui console et qui fait mourir avec douceur. C'est aussi la lumière qui veut qu'on marche à sa clarté. Ce qui veut dire que nous ne devons pas garder dans nos âmes une foi morte comme une lumière immobile. Notre foi doit être agissante. Notre foi doit être rayonnante. Il faut qu'elle éclate dans notre vie ; qu'elle luise en nos pensées, en nos paroles, en nos actions. Il faut que chaque rayon qui tombe d'elle nous donne le courage de conduire plus près du but la barque que Dieu nous a confiée. Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer ! Malheur à la clarté qui tombe sur des voiles pliées ou sur des rames immobiles !

PH. PONSARD